

VOL. 65, N° 3 | JUILLET • AOUT • SEPTEMBRE 2022

LE PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920



PUISER
À SES
RACINES

JUILLET 2022

Pour les personnes âgées : Prions pour les personnes âgées, qui représentent les racines et la mémoire d'un peuple, afin que leur expérience et leur sagesse aident les plus jeunes à regarder l'avenir avec espérance et responsabilité.

AOUT 2022

Pour les petits et moyens entrepreneurs : Prions pour les petits et moyens entrepreneurs, durement touchés par la crise économique et sociale. Qu'ils puissent trouver les moyens nécessaires à la poursuite de leur activité au service de leurs communautés.

SEPTEMBRE 2022

Pour l'abolition de la peine de mort : Prions pour que la peine de mort, qui porte atteinte à l'inviolabilité et à la dignité de la personne, soit abolie dans la législation de tous les pays du monde.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi & Zambie**
(Aout) **Hong Kong & Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)

PUISER À SES RACINES

- 3 | La force des racines** – Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 4 | De l'état des racines de l'arbre aux nouvelles pousses** – Éric Desautels
- 6 | Puiser à ses racines. Pourquoi ? Comment ? Qu'est-ce à dire ?** – Nicole Rochon
- 8 | Vivre sa foi... Une promesse d'avenir !**
– Marie Nadia Noël, m.i.c.
- 10 | Puiser aux racines des évangiles pour s'excuser**
– Maurice Demers
- 12 | Parce que tu as du prix à mes yeux, parce que tu as de la valeur et que je t'aime**
– Bernadette St-Paul
- 14 | Grâce à la solidarité, en route vers l'autonomie**
– Monique Fortier, m.i.c.
- 16 | Changements de priorités et virages apostoliques**
– Doris Twyman, m.i.c.
- 18 | Une Question de choix** – Suzanne Morneau, m.i.c.
- 20 | Une famille avec des liens intimes** – Natalie Wong
- 22 | Avec Toi, Seigneur** – Léonie Therrien, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :

www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale
Léonie Therrien, m.i.c.
Maurice Demers
Éric Desautels
Bernadette St-Paul
Nicole Rochon

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.

Traduction anglaise
Josée Lafrenière

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications graphiques

Photos libres de droit
P. 1 : Shutterstock
P. 3, 7 et 8 : Adobe Stock
P. 13 : Pixabay

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMÉCO)
Ce magazine utilise la nouvelle orthographe.

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671
Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

ÉDITORIAL

LA FORCE DES RACINES

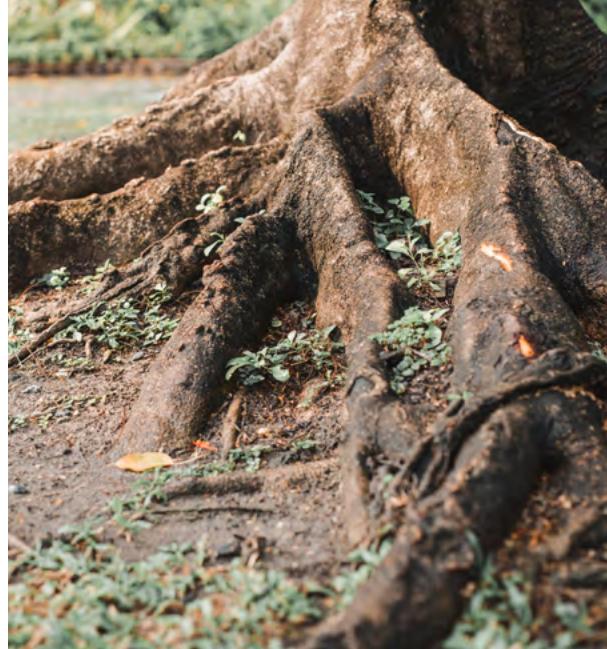


Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

L'équipe éditoriale, réunie pour réfléchir sur le contenu de la revue été, a vibré lorsqu'un membre a proposé comme sujet majeur : *Puise à ses racines*. Tout de suite, les idées ont germé, chacune, chacun s'est senti concerné de différentes façons.

Bernadette nous parle avec conviction des racines familiales. En effet, l'enfant proche de ses grands-parents apprend petit à petit l'histoire de sa famille qui devient graduellement son histoire, il s'enracine, découvre les forces et les faiblesses qui font partie de son patrimoine. D'ailleurs, le Pape François a vu l'importance de cette relation entre grands-parents et enfants. *Le jeune a besoin de la sagesse et de la vision des personnes âgées*. Celles-ci jouent un rôle d'une grande importance dans la famille. Ils sont les racines vivantes de l'histoire familiale.

Éric et Maurice ont vu l'importance et la force des racines dans l'histoire d'une nation. Au Québec, le réveil de la nation avec l'exposition mondiale *Terre des hommes*, la révolution tranquille, le concile Vatican II, toutes ces nouveautés remettaient graduellement en question les notions apprises dès l'enfance d'où la nécessité d'approfondir la valeur des racines ancestrales qui forment l'identité d'un peuple. Maurice, de son côté, se préoccupe de l'histoire amérindienne où les drames humains font les manchettes des journaux et incitent le pape François à rencontrer les peuples autochtones pour s'excuser au nom de l'Église des erreurs commises au cours de l'histoire. Une visite qui permettra de tourner cette page douloureuse.



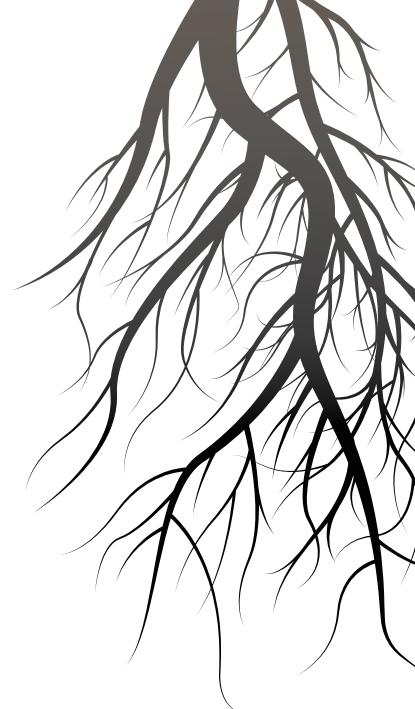
Devant les intempéries des valeurs ancestrales quelques personnes se sentent ébranlées dans leur foi et remettent tout en question, pourquoi ? Nadia analyse le problème en nous présentant l'histoire de Rachel qui vit présentement dans une maison de personnes retraitées et constate que plusieurs résidents et résidentes rejettent la foi de leur enfance. Pourquoi ? Par manque de conviction ! Ils se sentent heurtés, trompés ! Cependant ceux et celles qui sont profondément enracinés en Dieu vivent des vies fécondes quelles que soient les circonstances. La vie missionnaire continue d'annoncer la Parole de Dieu pour le bien de tous, tout en respectant la culture des peuples. L'Esprit Saint toujours à l'œuvre... saura rejoindre les cœurs. Comme le dit le psaume 1,3, l'arbre planté près d'un cours d'eau, ne cesse de porter du fruit et son feuillage demeure toujours vert.

En effet, la belle saison estivale nous donne l'occasion d'admirer la belle nature et d'approfondir le quotidien qui se présente à nous. Nicole, dans son écrit, nous convie à réfléchir et à puiser aux racines de notre vie, à faire un retour sur notre propre histoire pour nous oxygéner au souffle de l'espérance, à vivre une spiritualité lumineuse. Alors, osons répondre à cette voix dérangeante qui vient nous chercher intérieurement.

Bonne lecture et merci aux membres de l'équipe éditoriale. ☺

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

De l'état des racines de l'arbre aux nouvelles pousses



Éric Desautels



Au fil de mon parcours universitaire, j'ai étudié la trajectoire de vie de plusieurs Québécoises et Québécois ayant vécu les années 1940 et 1950, notamment en analysant leur engagement social et politique. La majorité d'entre eux ont reçu une éducation catholique et ont connu une Église active dans toutes les sphères de la société. Elles ou ils ont connu des trajectoires variées en tant que catholiques, empruntant des voies d'engagement multiples : artistique, politique, intellectuelle, communautaire, religieuse, etc. Elles et ils sont devenus au fil des années des missionnaires, des

politiciens, des infirmières, des dirigeants syndicaux, des prêtres et des sœurs, des professeurs d'université, des hauts fonctionnaires.

LE DIAGNOSTIC DOIT PORTER D'ABORD SUR L'ÉTAT DES RACINES.

Si certains d'entre eux ont rejeté l'institution que représente l'Église au cours de la Révolution tranquille, notamment en militant pour une société laïque, d'autres ont soit conservé un attachement à l'institution, soit conservé leur foi ou une appréciation de la culture et des valeurs catholiques tout au long de leur vie. Pour la plupart d'entre eux, les motifs de leurs actions et de leur engagement dans la société prennent racine dans leur famille ou à l'école et transcient toute leur vie. La flamme de leur engagement émerge dans leur jeunesse et persiste. Pour le sociologue Guy Rocher, la rencontre d'un prêtre qui l'initie à des lectures peu enseignées au moment où il fait son cours classique au collège L'Assomption ainsi que son engagement dans la Jeunesse étudiante catholique ont été déterminants dans sa vie personnelle, intellectuelle et professionnelle. Encore aujourd'hui, il évoque le fameux *Voir, juger et agir* qui est devenu son mantra dans tout ce qu'il a entrepris par la suite.

L'importance de sa culture, son identité, ses racines

Je pense aussi à d'autres exemples qui m'ont frappé. Pour le chanoine Jacques Grand'Maison et le sociologue Fernand Dumont, le fait de provenir de familles ouvrières a fortement modulé leur engagement, leur pensée et leur foi. Les deux hommes sont devenus des intellectuels reconnus, Dumont devenant même sous-ministre à la Culture. Malgré tout, leur parcours respectif témoigne d'un désir de se connecter avec la culture populaire, de comprendre la société à sa base pour mieux la saisir dans son ensemble. C'est aussi de ne pas renier sa culture, son identité, ses racines. La grande majorité des hommes et des femmes qui se sont engagés en tant que missionnaires à l'étranger au cours du XX^e siècle ont exprimé ce même désir profond de ne pas renier leur propre culture d'origine, tout en s'ouvrant aux valeurs et aux cultures qu'ils rencontraient ailleurs.

DE PARTOUT RENAISSENT DE VIEILLES POUSSES ET EN APPARAISSENT DE NOUVELLES.

Pour un homme comme Fernand Dumont, la foi et le catholicisme ont de profondes racines qui s'étendent encore aujourd'hui dans la société actuelle, même si l'Église ne joue plus son rôle d'autan dans les institutions sociales. Dans un ouvrage intimiste publié à la fin de sa vie et intitulé *Une foi partagée*, Dumont livre une réflexion particulièrement intéressante dans un contexte où la pratique religieuse est peu élevée et où les nouvelles vocations sacerdotales sont quasi nulles :

On oublierait alors que les institutions, et ce n'est pas vrai seulement de l'Église, se nourrissent de l'existence des hommes. Quand elles ont pris trop de distance, quand elles ont trop soigné leurs règlements, leurs idéologies et leurs devantures, elles s'étiolent et perdent leur sens. Comme les arbres dont on a négligé le terreau au profit des ramures. C'est arrivé à l'Église du Québec. C'est pourquoi, sans que l'on cesse de s'inquiéter de

l'état du tronc et des branches, le diagnostic doit porter d'abord sur l'état des racines.

Or, il me semble qu'à ce niveau plus humble, il se produit un phénomène singulier. De partout renaissent de vieilles pousses et en apparaissent de nouvelles. La recherche d'une identité chrétienne se poursuit mieux au ras du sol. Elle se dit mal au grand jour; ce qui est peut-être sa meilleure garantie d'authenticité¹.

L'importance d'un dialogue interculturel et interreligieux

Il ne s'agit pas seulement de revenir aux sources du catholicisme pour contrer la sécularisation ou la désaffection d'une part de la population. C'est par la culture commune et par les valeurs partagées par tous les citoyens et citoyennes que doit venir le renouvellement de l'Église. C'est en constatant l'état et la force des racines de l'Église au Québec qu'il est possible de faire émerger de nouvelles réflexions, voire des solutions afin d'assurer sa pérennité. Il est ensuite possible d'agir collectivement et solidairement, en empruntant une perspective interculturelle et interreligieuse. Ce n'est pas sans rappeler le *Voir, juger, agir* que j'évoquais précédemment.

En ce sens, il me semble que l'engagement missionnaire se trouve dans ce sillon depuis des décennies. C'est en établissant un véritable dialogue entre cultures et religions que se bâti-saient de nouvelles communautés catholiques en Afrique, en Asie et en Amérique latine. En partageant des valeurs universelles de solidarité, d'entraide, de compassion et d'amour de son prochain, les missionnaires ont montré leur désir de faire émerger de nouvelles pousses.

Confrontés à des défis majeurs comme la guerre, la pauvreté extrême, les cas d'abus et la désaffection pour les institutions, il faut retourner à ses racines et porter un diagnostic. L'authenticité de ses convictions ou de sa foi, partagée dans sa communauté et solidairement avec les autres peuples et religions, en dépend. ☾

¹ Fernand Dumont, *Une foi partagée*, Montréal, Bellarmin, 1996, p. 293-294.

Puiser à ses racines

POURQUOI? COMMENT? QU'EST-CE À DIRE?

Nicole Rochon

Assise face à la porte patio de mon bureau, je contemple la nature. Magnifiquement ensoleillée, elle est d'une luminosité resplendissante, tout à fait splendide. Les oiseaux viennent, reviennent, tournent ici et là. Sur des branches entrecroisées, deux écureuils enjoués se coursent après. À altitude de croisière, un avion transporte des passagers vers une destination inconnue. Je regarde, j'admire, je vibre à la vie. Tout est vie, rien que de la vie.

**CE QUI FAIT LA BEAUTÉ
DE LA VIE, C'EST SA
VÉRITÉ, ELLE EXISTE.
ET VIVRE, C'EST SUIVRE
LA VIE AVEC SA
VÉRITÉ D'AIMER.**

Maurice Drans

Cette réalité m'amène à une réflexion profonde, celle d'un retour vers la Genèse, d'où les premières racines de la création prirent naissance.

Dès le début, Dieu créa ciel et terre, la lumière du jour, la nuit, les eaux, les animaux, les poissons, les oiseaux. Toutes ces créatures furent soumises au genre humain. Dieu créa l'être humain. La planète terre bien équipée, prenait vie.

Chaque créature, de par sa semence enfouie dans un sol propice à sa croissance, devenait racine, se transformait selon sa propre nature. Le grand tout prenait racine selon sa propre nature. En effet, dans son projet de création, le Divin Créateur, avec sagesse, avait déjà prévu d'assortir des semences aussi différentes les unes des autres. Au cours du temps de la vie, elles se sont enrichies les unes des autres, se sont multipliées. Vivantes, elles ont transmis la vie. Une vie enivrante qui n'a de cesse de nous inviter à la vivre jusqu'au bout.

Un questionnement dérangeant

La vie elle-même, ne nous invite-t-elle pas, à l'occasion, à puiser à nos racines, à faire un retour sur notre propre histoire. À savoir d'où nous venons, là où nous sommes aujourd'hui même. Quels que soient les circonstances, les doutes, les difficultés au cours de notre vie personnelle, spirituelle, est-ce que nous nous sommes vraiment laissé interpeler?



PUISER À SES RACINES, INVITE À DÉCOUVRIR CE QUE L'ON CONNAIT LE MOINS DE SOI.

Interpellation spirituelle, du cœur, inspirée de l’Esprit Saint. Occasion à saisir s'il en est une ! Comment répondre à une condition de vie spirituelle, émotive, psychologique, devenue étouffante, intenable, souffrante, en manque d'amour, de considération, si ce n'est en puisant aux racines de notre vie. Souhaitons-nous poursuivre ce cheminement personnel en favorisant un statut quo, ou bien oser répondre à cette voix questionnante, dérangeante qui vient nous chercher intérieurement ?

Tout en respectant l'héritage de notre histoire, sans nous en déraciner, peut-être serait-elle un appel à un changement pour un mieux-être, un mieux vivre ? Un appel à vivre autrement, avec créativité. Appel à défier l'inconnu, raffermir sa foi, s'oxygénier au souffle de l'espérance. Appel à vivre une spiritualité lumineuse à plein, à l'instar de Vénus qui glissant lentement, tout doucement sur la voute étoilée, attire l'attention de quiconque ... n'y voir que de la beauté ... Métamorphose d'une vie spirituelle inspirante, contaminante.

Puiser à ses racines, invite à découvrir ce que l'on connaît le moins de soi. Cette démarche personnelle, spirituelle, demande il va sans dire, de la patience, du courage, de la détermination. Cela demande également un amour sincère de soi et, en opposition au sentiment de culpabilité, une extrême bienveillance, enveloppée de l'Amour de l'Autre, de l'Amour du Divin. En le suivant pas à pas, le changement surviendra ... Sûrement. ~



VIVRE SA FOI... ***Une promesse d'avenir!***



Marie Nadia Noël, m.i.c.

Dans les pages d'Actualité Société du *Journal de Montréal*, du lundi de Pâques 2022, on pouvait lire en gros titres : *Les Québécois moins religieux que partout ailleurs.*¹ Cette baisse de pratique de la foi au Québec pousse de nombreuses personnes à se poser des questions.

C'est le cas de Rachel qui vit actuellement dans une résidence privée pour ainés. Ils sont 450 à vivre dans des appartements. Une salle à manger et des aires communes sont le théâtre d'une vie sociale stimulante. Un espace chaleureux laisse entrer la lumière. Tout y est pour profiter d'une belle retraite. Pourtant pour Rachel il manque quelque chose. Comme dirait le Père Benoit Lacroix, o.p., c'est *la foi de ma mère, la religion de mon père*. Dans cette grande maison ils sont 5 à 10 personnes à se retrouver pour célébrer leur foi par la prière du chapelet ou une rencontre méditative. Rachel se questionne, elle en parle à ses proches. Elle se demande si la religion a pris une *débarque*? Est-ce la foi, la pratique de la foi ou la religion qui a pris une débarque? Question difficile mais réflexion stimulante. J'entends souvent les gens avancer : *Savoir d'où l'on vient aide à savoir où l'on en est et où l'on va.*

UN PEU D'HISTOIRE

La place de la religion au Québec

Société ancrée dans le continent nord-américain et bénéficiant à la fois d'un héritage français et d'une influence britannique, le Québec se retrouve au confluent de plusieurs traditions fort différentes en matière de relations État-Église. Le discours historique dominant au Québec tend à présenter la société québécoise d'avant la Révolution tranquille comme entièrement dominée par un clergé omnipotent.

Révolution tranquille et processus de sécularisation au Québec

La Révolution tranquille, période de changements rapides, vécue par le Québec dans les années 1960, met en valeur un concept : la

sécularisation. C'est le *processus historique de la perte de l'influence sociale et culturelle des institutions religieuses sur les institutions de l'État. La religion n'est plus le cadre normatif orientant la conduite et la vie morale de l'ensemble de la société*² pour reprendre les mots de Micheline Laguë, m.i.c.

Au cours de cette période, en 1965, l'Église entre dans la modernité avec le concile Vatican II. Elle vit, tant à l'interne que dans sa relation au monde et aux autres religions, un profond bouleversement. Cependant, Vatican II consacre la liberté religieuse de chacun. Il accorde davantage de place aux laïcs. À ces derniers de s'engager dans la vie quotidienne de l'Église!

Vivre sa foi dans un État laïc et neutre?

Si, avant la Révolution tranquille et le concile Vatican II, plusieurs familles québécoises catholiques vivaient d'après des lois établies par les curés, avec Vatican II, des laïcs deviennent de vrais missionnaires et sont invités, comme les apôtres au temps de Jésus, à collaborer avec les prêtres et à annoncer leur foi. Il faut parler aussi de l'arrivée dans les foyers

de la télévision qui véhicule des nouvelles valeurs et élargit les horizons des Québécois.

Il y a volonté de s'ajuster à cette nouvelle réalité; le Québec se sécularise en l'espace de quelques années. Au dire de certains contacts, depuis 1970, bon nombre de Québécois n'assistent pas de façon régulière aux offices religieux de leur paroisse. Cette désaffection qui touche la population et les représentants de l'Église apporte de l'insatisfaction et de la nostalgie.

Insatisfaction et nostalgie

L'insatisfaction peut nous rendre sensible à des appels. C'est l'insatisfaction qu'Abraham vit à Harrân avec son père qui le rendra sensible à l'appel de Dieu: *Laisse ton pays, ta famille et la maison de ton père, va vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai*³. Avec Abraham, croire n'est plus orienté vers le passé, mais plutôt vers l'avenir, et s'articule autour de quelque chose qui n'est pas encore en plénitude. La foi se vit, se développe dans un dialogue: le dialogue de l'attente, l'espérance de la promesse.

Quant à Rachel, la résidente qui se questionne, son insatisfaction peut devenir levain pour elle, pour ses proches et pour nous, lectrices et lecteurs. Afin de faire naître une culture chrétienne dynamique comme disciple missionnaire, elle vit sa foi en toute confiance, pose des questions difficiles, teste de nouvelles idées, émet sans crainte des hypothèses.



Soirée M.I.C. - Photo: M.-P. Sanfaçon

Grands parents disciples missionnaires avec Rachel?

Que pouvons-nous faire dans nos foyers, nos familles et nos communautés pour continuer à grandir en tant que disciples missionnaires en ces temps difficiles? Le pape François parle toujours des grands-parents comme d'un trésor. Il déclare: *Les personnes âgées sont celles qui, comme le vieux vin, ont cette force à l'intérieur pour nous donner un héritage noble*⁴. De nos jours, de nombreux grands-parents s'impliquent dans la vie de leurs petits-enfants, qu'ils vivent ou non à proximité d'eux. Si tous ceux qui ont une filiation chrétienne créaient une synergie pour partager avec leur progéniture l'art de vivre aujourd'hui selon l'Évangile dans toutes les composantes d'une vie humaine, naîtrait alors une communauté chrétienne dynamique. Car être *Église* aujourd'hui, comme pour Rachel, commence par toi et moi.

À chacune, chacun de vous, chers grands-parents qui avez

apris à devenir disciples missionnaires, je dédie ce poème de Corine Treméaud :

Mes grands-parents

Je vous dédie ce poème
En ce soir de nostalgie
Pour vous dire « Je vous aime »
Et aussi « Grand merci »

Vous êtes mon point de repère
Quand parfois je me perds
Sur cette étrange terre
Qui souvent manque d'air

Merci pour m'avoir appris
Les vraies valeurs de la vie
Que l'amour existe
Ne jamais être triste

Les années ont passé
La vie a continué
Et l'amour que vous m'avez donné
Est resté bien ancré...⁵ ~

¹ Journal de Montréal, lundi 18 avril 2022-Web

² Micheline Laguë, m.i.c, *Laïcité outil de paix social ? Chance pour l'évangélisation*, Précurseur Vol. 55 N° 3, p. 13

³ Gn 12, 1-2

⁴ Radio Vatican, 19 novembre 2013

⁵ [tps://www.bonjourpoesie.fr](http://www.bonjourpoesie.fr)

PUISER AUX RACINES DES ÉVANGILES POUR S'EXCUSER

LA CONTRITION DU PAPE FRANÇOIS EXPRIMÉE AUX PEUPLES AUTOCHTONES DU CANADA



Maurice Demers

Le 1^{er} avril 2022 passera à l'histoire. En ce vendredi, deuxième du printemps, après des rencontres à partir du 28 mars avec des représentants Métis et Inuits ainsi qu'avec des délégués des peuples des premières nations, le pape François a offert ses excuses au nom de l'Église catholique pour le rôle que certains de ses membres ont joué, avec la caution des plus hautes autorités ecclésiastiques, dans la régie des pensionnats indiens. Ces écoles religieuses étaient créées et subventionnées par le gouvernement fédéral canadien dans le but d'assimiler les enfants autochtones à la culture canadienne (définie comme d'origine européenne) et de rompre les liens avec leurs cultures traditionnelles. Humble devant l'histoire et les évangiles, le Pape a demandé pardon et a exprimé sa honte.

Solidement ancrés à ses racines

Le chemin vers la reconnaissance des torts causés aura été long pour l'Église, mais aussi pour la société canadienne en général, comme le révèle la série documentaire *Premier contact*, qui fait part de préjugés persistants envers les peuples autochtones¹. Mais depuis le décès de Joyce Echaquan au Québec et la découverte de restes de plusieurs centaines d'enfants près d'anciens pensionnats indiens, le regard porté sur les communautés autochtones a changé. Pour plusieurs Canadiens, la conclusion

de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, comme quoi un génocide culturel avait été commis à l'égard des premiers peuples du Canada, avait dès lors plus de sens et exigeait la reconnaissance du passé colonial du pays.

La lecture des discours des papes précédents adressés aux premières nations laisse transparaître l'attitude coloniale de la société dominante canadienne. Par exemple, lors de sa visite au Canada à Fort Simpson dans les Territoires du Nord-Ouest en 1987, le pape Jean-Paul II s'était adressé aux autochtones en ces mots : *Je viens donc vers vous comme tant de missionnaires l'ont fait avant moi. Ils ont proclamé le nom de Jésus aux peuples qui habitaient le Canada – les Indiens, les Inuits et les Métis. Ils ont appris à vous aimer et à apprécier les trésors spirituels et culturels de votre genre de vie. Comme j'en faisais la remarque lors de ma visite précédente, la « renaissance de votre culture et de vos traditions que vous connaissez aujourd'hui est largement due aux initiatives et aux efforts continus des missionnaires. [Vos ancêtres] avaient d'instinct que l'Évangile, loin de détruire leurs valeurs et leurs coutumes traditionnelles, avait le pouvoir de purifier et d'élever le patrimoine culturel qu'ils avaient reçu*².

Évidemment, l'idée que ce sont les religieux et religieuses qui sont à la source de la *renaissance de votre culture* est difficile à concilier avec les objectifs avoués des pensionnats pour Indiens, même si l'on ne connaît pas encore l'expérience horrible vécue par des milliers de pensionnaires.

L'audience avec le pape François contrastait avec les rencontres précédentes, bien que le pape Benoît XVI, en 2009, ait exprimé ses regrets pour les souffrances vécues. Le pape François n'a pas seulement reconnu les torts subis par les premières nations, mais il a aussi vanté leur résilience : *Vous avez été secoués par des vents puissants. Pourtant, vous êtes restés solidement*

*ancrés à vos racines, que vous avez maintenues saines et fortes. Ainsi, vos peuples ont continué à produire des fruits, car les branches d'un arbre ne poussent haut que si ses racines sont profondes*³.



Cassidy Caron, présidente du Conseil national des Métis – Photo: CNS/Paul Haring

*mal, comme s'il faisait partie d'un processus historique inévitable. [...] Je ressens aussi de la honte. Je vous l'ai dit et maintenant je le répète. J'ai honte – du chagrin et de la honte – pour le rôle qu'un certain nombre de catholiques, en particulier ceux avec des responsabilités éducatives, ont eu dans toutes ces choses qui vous ont blessés, dans les abus que vous avez subis et dans le manque de respect porté à votre identité, votre culture et même vos valeurs spirituelles. Toutes ces choses sont contraires aux Évangiles de Jésus-Christ*⁵.

Le drame du déracinement

Il reconnaît ensuite les erreurs tragiques du passé. *Vous avez connu une calamité que vous m'avez décrite ces derniers jours : le drame du déracinement. La chaîne de transmission des savoirs et des modes de vie en union avec la terre a été brisée par un processus de colonisation qui vous manquait de respect, arrachant nombre d'entre vous à votre milieu vital et tentant de vous imposer une autre culture, une autre mentalité. [...] En écoutant vos témoignages, j'ai été profondément attristé par les histoires de souffrance, d'épreuves, de discrimination et de diverses formes d'abus que certains d'entre vous ont vécues, particulièrement dans les pensionnats autochtones. C'est bouleversant de penser à ces efforts pré-déterminés pour instiller un sentiment d'infériorité, pour priver les gens de leur identité culturelle, pour extirper leurs racines...⁴*

Après cette reconnaissance des violences imposées, le moment tant attendu est venu, des excuses historiques du Saint-Siège. Humble devant cette histoire préjudiciable, mais aussi devant le message des évangiles, le pape a affirmé : *Tout cela m'a fait ressentir très fortement deux choses : de l'indignation et de la honte. Indignation, parce qu'il n'est pas juste d'accepter le mal et, pire encore, de devenir accoutumé au*

*En demandant pardon aux premières nations et en exprimant qu'il est vraiment désolé, le pape François a permis de tourner une page douloureuse de l'histoire, pour qu'une réelle réconciliation débute. Donnant tout son sens à *Nostra Aetate*, cette déclaration du 28 octobre 1965 sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (dont les communautés autochtones évangélisées sont issues), il déclare avec beaucoup de sagesse et d'empathie : *Il est clair que le contenu de la foi ne peut être transmis d'une manière contraire à la foi elle-même.**

¹ <https://ctvm.info/a-canal-d-premier-contact-six-quebecois-vivent-une-immersion-complete-dans-la-realite-des-communautés-autochtones/>

² https://www.cccb.ca/wp-content/uploads/2017/11/vatican-texts-discours_fort_simpson_1987-fr.pdf

³ <https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2022/april/documents/20220401-popoli-indigeni-canada.html>

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*



Parce que tu as du prix à mes yeux, parce que tu as de la valeur et que je t'aime – Isaïe 43, 4

Chers jeunes, vous avez besoin de la sagesse et de la vision des personnes âgées. (...) Ils vous diront des choses qui passionneront votre esprit et toucheront votre cœur.¹



Bernadette St-Paul

Le pape François a institué en 2021 la Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées, le quatrième dimanche de juillet. Cette année, la Journée sera célébrée le dimanche 24 juillet, sous le thème : *Ils portent encore des fruits dans la vieillesse* (Ps 92, 15). Nous sommes ainsi invités à découvrir avec un nouveau regard que, même si les personnes âgées n'ont plus la vigueur de leurs jeunes années, elles sont une richesse pour nos sociétés et pour chacun des leurs.

Cette richesse n'est pas à chercher dans l'efficacité et la performance, mais plutôt dans la fragilité, la sagesse et une vie de foi capable d'édifier les jeunes générations, les rendant ainsi plus conscientes et fortes de leurs racines et plus à même de porter un regard de confiance, d'espérance et de bienveillance sur l'avenir. Chérissons l'héritage dont les personnes âgées sont porteuses, car il nous est destiné. Sans ce travail de transmission, de passation, nous risquons de nous retrouver comme des arbres sans racines, ignorant d'où nous venons, et voués à déprimer.

Comme le dit le pape François : *Sans dialogue entre les jeunes et les grands-parents, l'histoire n'avance pas, la vie n'avance pas!*² Quelle est donc cette nouvelle alliance que nous sommes tous invités à vivre entre générations, jeunes et moins jeunes ? Le pape François nous la décrit en ces termes :

Aujourd'hui, il faut une nouvelle alliance entre jeunes et personnes âgées, il faut partager le trésor commun de la vie, rêver ensemble, surmonter les conflits entre générations pour préparer l'avenir de tous. Sans cette alliance de vie, de rêves, d'avenir, nous risquons de mourir de faim, car le nombre de liens brisés, de solitudes, d'égoïsmes et de forces perturbatrices augmente. Souvent, dans nos sociétés, nous avons livré la vie à l'idée que chacun pense pour soi. Mais ça, ça tue!³

La pandémie a été pour tous, particulièrement pour les personnes âgées et plus vulnérables, un temps de grande épreuve et de profonde solitude. Beaucoup de familles ont pleuré leur proches disparus et regretté de ne pas avoir passé suffisamment de temps en leur compagnie de leur vivant. Nous réalisons bien, particulièrement après ces longs mois que nous venons de traverser, que personne ne peut prétendre se suffire à soi-même, ni les jeunes ni les personnes âgées ! Nous avons besoin de cheminer ensemble, et c'est pour cela qu'il est plus qu'urgent de créer davantage de liens entre les générations, et de considérer les personnes âgées avec un regard renouvelé, comme de [...] précieux morceaux de pain laissés sur la table de notre vie, qui peuvent encore nous nourrir d'un parfum que nous avons perdu, le parfum de la mémoire.⁴

Nos grands-parents et les ainés ont pris soin de nous de multiples façons; à présent, tournons-nous vers eux avec reconnaissance, sollicitude et amour !



Offrons-leur une oreille attentive, une main prompte à servir et un cœur large et généreux !

Alors que nous entrons dans une démarche synodale portant sur notre *marcher ensemble*⁵, peut-être est-il temps de nous arrêter et de relire notre manière de faire route avec nos ainés, en famille, en communauté, comme société.

Peut-être pouvons-nous nous demander :

Comment puis-je être plus présent pour mes parents âgés, mes grands-parents et les personnes âgées de ma famille ou de mon quartier ?

Comment leur offrir une oreille attentive, qui écoute véritablement ?

Comment leur accorder du temps et prendre soin d'eux, évitant ainsi que la richesse qu'ils représentent ne soit perdue et m'assurant que l'héritage de leur vie et de leurs rêves perdure ?

Les grands-parents et les personnes âgées peuvent également, grâce à leurs prières, être de précieux intercesseurs pour leurs proches et pour le monde.

Pourquoi ne pas unir nos voix aux leurs dans cette belle prière composée pour la première *Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées* ?

Je te rends grâce, Seigneur,
Pour le réconfort de Ta présence:
Dans ma solitude,
Tu es mon espérance et ma confiance;
Depuis ma jeunesse, tu es mon rocher
et ma force !

Merci pour la famille que tu m'as donnée
Et pour la bénédiction d'une longue vie.
Merci pour les moments de joie
et pour les moments de difficulté.
Merci pour les rêves réalisés
et pour ceux qui sont encore à venir.
Merci pour ce temps de fécondité renouvelée
auquel tu m'appelles...

¹ Pape François, XXXII^e Journée mondiale de la jeunesse, Panama, 2019.

² Pape François, Homélie, Messe pour la 1^{re} Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées, Rome, 25 juillet 2021.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ <http://secretariat.synod.va/content/synod/fr.html>



GRÂCE À LA SOLIDARITÉ, *en route vers l'autonomie*

Les familles vivent dans une très grande pauvreté. – Photo MIC

Je suis allée visiter les trois sœurs de notre communauté qui habitent en périphérie de Pucallpa, ville de la jungle péruvienne. Il pleuvait et la mototaxi a dû nous laisser à deux coins de rue de notre destination. C'était à quelques mètres que nous avons dû parcourir pieds nus dans la boue. Sur le chemin, nous avons pu voir quelques maisons bien construites à la façade jaune. Une compagne m'a dit que ces demeures faisaient partie de l'œuvre du Carrefour de l'Espérance dirigée par nos sœurs en collaboration avec une fondation canadienne nommée Pure ART. J'allais découvrir une histoire d'amour entre des Québécois au cœur tendre et des résidents de Manantay qui désirent prendre leur avenir en main.



Monique Fortier, m.i.c.

Elles sont des centaines de familles à quitter les hautes montagnes des Andes ou la forêt vierge de l'Amazonie et à venir habiter illégalement des terrains inoccupés de Manantay. Elles rêvent d'avoir accès à des services de santé et d'éducation inexistant dans leur village natal. Sur des sols souvent marécageux, elles se construisent des maisons avec les matériaux qu'elles peuvent trouver : carton, bois, métal, etc. Elles vivent dans une très grande pauvreté, occupant des emplois précaires. Un jour, la famille McKinnon, de la région de Vaudreuil, est allée visiter un ami prêtre missionnaire et a été touchée par la situation sociale de ces gens marginalisés et dépréciés mais qui leur avaient réservé un accueil chaleureux. Ils ont rêvé de les aider à sortir de leur situation de

misère et à retrouver la dignité à laquelle ils avaient droit. De là est née la Fondation *Pure Art* qui reçoit des dons de centaines de Québécois pour contribuer à ce projet de développement durable.

Tout a commencé par la construction de quelques maisons, puis après avoir consulté la population sur leurs besoins, on a fondé le *Carrefour de l'Espérance* dont le but est de permettre à la communauté locale de se prendre en charge dans la solidarité les uns envers les autres. On vise trois axes de développement : la santé, l'éducation et l'autonomie des femmes qui sont souvent abandonnées avec leurs enfants.

Avec l'aide des résidents et des bénévoles du Québec, on a d'abord construit un *comedor* où

une trentaine d'enfants de niveau primaire peuvent partager trois fois par semaine un repas nourrissant et bien protéiné, recevoir du renforcement scolaire de la part de professeurs bénévoles de la communauté et participer à plusieurs activités culturelles et religieuses qui leur permettent une formation intégrale. Ajoutons que depuis le début de l'œuvre on a attribué des centaines de bourses d'étude. Les bénéficiaires sont accompagnés de coordinateurs qui les motivent et les aident à persévérer jusqu'à la fin de leurs études universitaires.

On a aussi construit un dispensaire pour offrir à prix réduit les soins de santé et des médicaments. On y organise des campagnes sanitaires (vaccination, antiparasites, etc.) et des activités où des médecins spécialistes offrent gratuitement leurs services.



Une famille et les bienfaiteurs devant leur nouvelle maison - Photo MIC

dans les hôtels de la région après la pandémie.

Des jeunes, qui ont pu compléter leurs études universitaires grâce à l'œuvre, apportent maintenant leurs services à la communauté : psychologue, infirmière, etc. Le *Carrefour* est un lieu de rencontre, de travail en équipe. Sous la direction de Marie Colette Raeliarisoa, m.i.c., le personnel organise les activités et réalise des projets de développement. Par exemple, comme la pau-

de plus en plus autonome économiquement et de soutenir l'esprit communautaire en mettant au service de tous les biens et les compétences acquis grâce aux initiatives de développement déjà entreprises.

Je suis touchée par tout ce que je vois et entend. Je dine avec les enfants, ils ne sont pas gênés, ils sont habitués à recevoir des invités, ils m'interrogent sur ma vie, mon pays et répondent à mes questions avec aisance et souvent avec beaucoup d'humour. Je me rends au dispensaire, l'infirmière est là, accueillant avec amour ceux qui ont besoin d'elle. Je parle avec les femmes de l'atelier de couture, elles sont fières de me présenter leurs créations. Je vais voir jouer les enfants qui sont à la garderie pendant que les mamans travaillent. Je vois dans leurs yeux l'avenir de cette communauté qui prend son essor et qui progressera grâce à leur dignité retrouvée. Alors, cette phrase de l'Évangile de saint Luc monte en moi : *Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples.*¹ Ils se sont pris en main et sont en marche vers un développement durable. ☸

Compte tenu de la condition précaire des femmes, on a érigé une école de coupe et couture. À la fin de leurs cours, les couturières peuvent intégrer une mini-entreprise administrée à la manière d'une coopérative. Cela leur permet de gagner un salaire d'appoint pour subvenir aux besoins de leur famille. Au début de 2020 on a commencé, avec d'autres femmes, une fabrique de savon artisanal dont on espère faire la distribution

vreté entraîne certaines fois la délinquance et que Manantay n'y échappe pas, on espère donner aux jeunes des défis qui les détourneront du désœuvrement et les entraîneront sur des chemins profitables pour eux et la communauté. Ceci grâce à l'acquisition d'un terrain pour la pratique des sports et des jeux.

L'œuvre a encore besoin de financement extérieur, mais le but est de rendre la population

¹ Luc 3, 30-31.

Changements de priorités et virages apostoliques



Doris Twymann, m.i.c.

Missionnaires, nous avons été envoyées en Afrique centrale, Malawi et Zambie en 1948. Au fil des années, nous avons dû ajuster nos priorités selon l'évolution de la population et les différents services offerts par le gouvernement et d'autres organismes.

Au début, nos priorités étaient l'éducation spécialement au primaire et les dispensaires ou centres de santé. Aussi nous avions dans chaque paroisse un centre pour les mères de famille où nous enseignions la nutrition, la cuisson, le soin de l'enfant. Après un certain nombre d'années et la proclamation de l'indépendance politique des pays et aussi en considérant l'évolution des conditions de vie, les sœurs se sont engagées dans la formation des professeurs d'écoles primaires et dans des écoles secondaires.

Les services offerts par les sœurs se sont adaptés aux nouvelles conditions de vie. De plus, nous devions tenir compte du vieillissement de notre personnel et de la présence de jeunes sœurs originaires des pays où nous sommes présentes. Tout cela pour vous dire que notre vie missionnaire est en constante évolution s'ajustant aux besoins de la population. Dans les années 1990, l'enseignement de la petite enfance devenait une priorité sociale.

Nouvelle orientation

À la suite de l'épidémie du Sida, la structure des familles a été grandement affectée. Les grands-parents deviennent responsables de leurs petits-enfants et de leur éducation. C'est alors que nous

avons commencé à Mzimba, Malawi, un centre de jour pour les petits orphelins du Sida afin de soulager les grands-parents. Nous recevons les enfants pour des activités éducationnelles adaptées à leur âge et nous leur offrons une collation et le repas du midi. Avec une aide financière venant de l'extérieur nous avons développé ces activités selon les besoins qui augmentaient. Les contacts avec les adultes se sont multipliés et ont suscité une coopération sociale confiante et solidaire, un véritable réconfort pour les personnes de tout âge.

LES NOUVEAUX JARDINS D'ENFANTS RÉPONDENT À UN BESOIN CROISSANT ET NOUS DONNENT L'OCCASION D'AVOIR DES CONTACTS PERSONNELS AVEC LES FAMILLES.

Maintenant, dans la plupart de nos missions, nous avons l'éducation de la petite enfance dans les jardins d'enfants. Une de nos sœurs, Charity Zimba est allée au Japon pour se spécialiser dans la méthode d'éducation Montessori. *C'est une pédagogie éducative qui repose sur le concept selon lequel l'enfant est libre de choisir ses activités. L'apprentissage se fait par l'expérimentation et l'autonomie.* Ces classes facilitent l'éducation au primaire en contribuant à développer le sens de l'observation, l'agilité des mains et l'ouverture à ce qui est abstrait.

La manipulation des couleurs et de l'argile développe la dextérité manuelle. Les lettres de l'alphabet et de simples mots courants sont enseignés. Tout cela donne de la confiance en soi-même et facilite la croissance de l'enfant.

Nouveaux contacts personnalisés

Ces nouveaux jardins d'enfants répondent à un besoin croissant et nous donnent l'occasion d'avoir des contacts personnels avec les familles. Chaque matin, les parents arrivent avec leurs enfants et à la fin de l'après-midi, en bicyclette ou en auto, ils reviennent les chercher.

MA FILLE ME DIT QUE C'EST VOUS QUI LUI AVEZ DONNÉ DES BISCUITS AU CHOCOLAT...

Un jour, une petite fille reste seule à l'école. Après un certain temps d'attente, un professeur l'amène à notre résidence. J'essaie de lui parler, mais elle est tout en larmes. *Mes amis sont partis et je suis seule...* Après avoir communiqué avec les deux parents qui étaient retenus au travail, nous offrons à l'enfant de souper avec nous, mais elle mange très peu. Le repas terminé, je retourne avec elle dans le salon, les larmes continuent de couler. La regardant, je pense à une boîte de biscuits au chocolat que j'avais mise dans le garde-manger. Je lui apporte deux beaux biscuits. Elle les mange et s'endort sur le fauteuil. Il fait déjà noir. Après un certain temps, des phares d'auto éclairent le devant de notre maison. Le père vient réclamer l'enfant. Je lui raconte ce qui s'est passé. Je lui demande d'entrer et de voir sa fille. Deux semaines plus tard, un matin, alors que je marchais vers l'école, une auto s'arrête près de moi. Un homme me regarde et dit *Ma fille me dit que c'est vous qui lui avez donné des biscuits au chocolat...* Je regarde et je vois la petite me sourire. Je lisais dans ce beau visage la joie et la reconnaissance. Ma journée fut changée.



Photos MIC

Souvent, nous avons d'autres contacts significatifs. Un jour les parents avaient répondu à notre invitation pour la *graduation* de leurs enfants. Je remarque que plusieurs avaient apporté des cadeaux. Ce qui attire mon attention, c'est le nombre de fusils en plastique. J'appelle une de mes compagnes pour lui faire remarquer ces fusils. Nous en parlons au père en charge de cette journée et dans son discours de la fin, il appelle ses compatriotes à une culture de paix, de solidarité et demande aux parents de ne plus donner de fusils en cadeau aux enfants. C'est dans la joie de petits apprentissages, que l'on peut susciter le gout de plus grandes valeurs. L'éducation commence dès le plus bas âge, nous sommes contentes d'y contribuer.

C'est ainsi que la paix, la joie, la reconnaissance pénètrent graduellement dans la vie des jeunes et des moins jeunes. ~

UNE QUESTION DE CHOIX

Il y a quelques années lors d'une rencontre de famille un neveu m'a demandé : *Si tu avais à refaire ta vie, ferais-tu le même choix ?* Bonne question à une sœur missionnaire au Japon pendant la moitié de sa vie et qui vient de fêter ses 50 ans de vie religieuse. Un autre neveu, voyant mon hésitation à répondre, dit : *C'est une question de choix.* Alors, j'ai dit : *Oui*, sans rien ajouter. Mais à vrai dire, cela m'a posé question...



Suzanne Morneau, m.i.c.

Changement de mentalité

Vers les années 1954-55 avant ma décision d'entrer au couvent, je me souviens avoir assisté au colisée de Québec à une conférence donnée par le père Marcel-Marie Desmarais, conférencier très renommé qui attirait les foules, jeunes et adultes. Sa conférence : *L'amour à l'âge atomique*. Attirés par la nouveauté du titre, des milliers de jeunes comme moi étaient présents. En 1956, mon entrée au couvent n'avait rien de rare. La vocation religieuse était très valorisée à cette époque. Cette année-là chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception nous étions vingt-deux postulantes. En aout de la même année, elles étaient le double. C'étaient les années florissantes des congrégations religieuses.

Mais déjà avec l'apparition de la T.V., le lancer des premiers satellites dans l'univers, la jeunesse trouvait de nouveaux et nombreux modèles pour orienter leur vie. De plus, la Révolution tranquille au Québec apportait des questionnements sur la vie et spécialement sur les valeurs de la religion. D'où la décroissance des entrées en religion au Québec. Encore de nos jours peu de jeunes optent pour la vie religieuse en Amérique du Nord.

De la bombe A atomique à la bombe C consommation

Avec l'exposition universelle de 1967, Les Olympiques en 1980 et les changements apportés par le Rapport Parent à l'éducation, le Québec a

pris un autre visage. Ajoutant le phénomène de la globalisation et de la mondialisation, les avancées dans les domaines de la science, de l'informatique et de la spontanéité de l'information, cela a fait dire à Marshall McLuhan : *le monde est un village*. Phrase célèbre pour qualifier les effets de la modernisation du monde. De son côté, l'astronaute Gagarine aurait dit qu'il n'a pas rencontré Dieu dans sa route spatiale en marche vers la lune...

Avec l'évolution du monde, le Québec inclus, la bombe C consommation est apparue avec une avalanche d'informations à tel point que nous avons recours à des décrypteurs pour bannir les fausses nouvelles. Dans ce contexte la question de l'existence de Dieu et la pratique religieuse demeurent le lot d'une petite partie de la population d'où les jeunes sont souvent absents. Comment pourraient-ils répondre à l'appel de Dieu ?

Aujourd'hui est-ce que je ferais le même choix ?

Une chose est devenue certaine, nous avançons dans l'espace à la recherche d'une vie ailleurs alors

que nous sentons confusément la nôtre menacée, en voie de disparition. La Vie avec un grand V reste du domaine théologique et de la foi. Pour en venir à la question : *Feriez-vous le même choix ?* La réponse *Je ne sais pas ce que je serais devenue* aurait été appropriée sans doute. Somme toute, il m'arrive de penser que dans le contexte mondial actuel mon expérience de Dieu aurait été différente et que les questions existentielles ne m'auraient peut-être même pas effleurée. Aurais-je choisi un autre état de vie ? Nul doute que j'aurais été influencée comme toutes les jeunes filles d'aujourd'hui, mais je me demande si ma quête de sens et le désir de rendre le monde meilleur m'auraient laissée.

L'avenir s'annonce plus modeste quant à la foi et à la pratique religieuse, cependant l'Esprit Saint qui agit dans les coeurs fera que nos églises de pierres laisseront place à des pierres vivantes. L'Église depuis 20 siècles ouvre des chemins d'avenir, d'une portée immense pour l'humanité. De nos jours, des jeunes de tous les pays répondent encore généreusement à l'appel du Seigneur et osent annoncer la bonne nouvelle du Christ parmi les nations. ☩

Suzanne Morneau, 2^e de la gauche – Archives MIC





UNE FAMILLE AVEC DES LIENS INTIMES



Natalie Wong – Une des gagnantes du concours de rédaction organisé par la Presse missionnaire dans les écoles secondaires M.I.C.

D'autant loin que je me souviens, ma famille avait une grande table ronde autour de laquelle nous nous réunissions pour dîner tous les jours. À cette époque, mes parents n'étaient pas encore très occupés par leur travail, et moi non plus.

Nous n'avions pas de salles d'étude indépendantes, alors nous partagions la même table ronde pour travailler chacun de notre côté. Maman m'a dit que papa et elle avaient acheté cette table l'année

de leur mariage. Elle avait l'air vieille et était un peu bancale, mais je l'aimais toujours autant à cause de tous les merveilleux souvenirs que j'avais eus autour de cette belle table.

L'été précédent ma première année de collège, notre famille a déménagé dans notre nouvelle maison, et les choses ont changé. Nous avons acheté une nouvelle table, de forme rectangulaire, toute blanche. Elle était décente, bien sûr, mais je

n'arrivais plus à ressentir la chaleur et la familiarité en travaillant ou en dinant à cette table.

Plus le temps passe, et il me semble que des changements ont eu lieu non seulement sur cette table, mais aussi dans toute l'atmosphère de la famille. Après ou même pendant le dîner, tout le monde est occupé sur son téléphone. Les repas sont devenus silencieux, et chacun retourne simplement dans sa propre salle d'étude pour travailler, sans plus de conversations pour le reste de la soirée. Honnêtement, ce n'est pas la vie de famille que je recherche. Je ne veux pas que cela continue. Je veux faire un changement.

VOIR DE VRAIS SOURIRES SUR LE VISAGE DE MES PARENTS MALGRÉ LEUR EMPLOI DU TEMPS CHARGÉ ÉTAIT TOUT SIMPLEMENT TOUT CE QUE JE VOULAISS DANS NOS VIES TRÉPIDANTES.

Ne voulant pas que cette atmosphère perdure, j'ai commencé des activités familiales régulières. Pendant le confinement, j'ai suggéré d'avoir notre « séance d'entraînement en famille » de 20 h à 20 h 30, où nous nous rassemblions devant la télévision pour faire de l'exercice avec la célèbre star coréenne du fitness familial Jung Da Yeon. Nous rigolions beaucoup, et nous nous filmions même les uns les autres parce que nous n'arrivions pas à rattraper les mouvements fatigants. Le moment était court, mais il en valait vraiment la peine. Nous sortions aussi pour faire du tourisme pendant les weekends, parfois à Sai Kung, Cheung Chau, ou même Pak Nai pour regarder le magnifique coucher de soleil. Nous nous asseyions sur la plage et attendions avec impatience que le soleil se couche; nous prenions des photos ensemble pour nous rappeler ces heureux instants.

Voir de vrais sourires sur le visage de mes parents malgré leur emploi du temps chargé était tout

simplement tout ce que je voulais dans nos vies trépidantes. En plus de susciter de précieux moments en famille, je voulais apporter plus de chaleur à notre table à manger, j'ai donc commencé à préparer des repas pour ma famille.

J'ai appris à faire la cuisine traditionnelle chinoise, comme le gâteau aux radis, le porc sauté au poivron, le porc haché à la vapeur, etc. C'était vraiment une expérience amusante, car on se sentait responsable en apprenant à cuisiner à partir de vidéos en ligne et en commençant un carnet de cuisine personnel, rempli d'une liste de recettes qu'on avait hâte d'essayer. Chaque fois que je vois mes parents fiers de moi en train de cuisiner pour eux et que nous parlons ensemble avec enthousiasme de la façon dont nous pourrons cuisiner un autre plat la prochaine fois, c'est pour moi le meilleur sentiment du monde.

J'ai toujours pensé que les petits actes de gentillesse et d'attention sont la clé pour renforcer les liens avec d'autres personnes. Comme je ne veux pas que chaque soir soit rempli de silence et qu'on aille se coucher sans se dire à demain, je me suis mise à offrir des collations à mes parents à l'occasion. Si je n'ai pas beaucoup de temps, je leur prépare des nouilles instantanées, alors que si j'en ai le temps, je fais du pain ou même des boulettes que mes parents aiment beaucoup. J'espère que cela nous donnera à tous les trois une occasion supplémentaire, peut-être 10-15 minutes, pour nous détendre, prendre une petite pause de toutes nos charges de travail presque insupportables et déguster des friandises chaudes pendant les soirées glaciales d'hiver. J'espère qu'à l'avenir ces collations chaudes les encourageront dans les moments stressants et leur rappelleront qu'il y a toujours quelqu'un pour les soutenir.

Une famille avec des liens intimes a toujours été ce que je voulais, et ce que je voudrai dans ma vie future. Je ne voudrais pas que nos relations familiales soient moins chaleureuses, que nous nous retrouvions sur des appareils électroniques, privés de toute conversation, même avant de nous coucher. Si personne n'est disponible pour s'engager dans un changement, je suppose que je suis plus que disposée à le faire. ☺

Avec Toi, Seigneur



ANGELITA VILLARIN, M.I.C.

Sœur Paula-Angelita

1937-2021

Ozamis City, Philippines

Angelita bénéficie d'une éducation engendrant une foi solide et mariale. Les épreuves, dont la guerre avec les Japonais, sont courageusement relevées. Malgré les obstacles, elle poursuit ses études au Lycée puis à l'Université. Discernant l'appel à la vie religieuse, elle choisit notre communauté, et entre au noviciat de Baguio le 1^{er} mai 1963. On découvrira tôt chez elle la femme apôtre soucieuse de rejoindre les marginaux par une catéchèse ajustée. D'une communauté locale à l'autre, elle assume des responsabilités variées : enseignement, ministère pastoral, promotion vocationnelle. Toujours elle cultivera une relation plus étroite avec son Seigneur et un constant amour sincère pour son peuple. Son cœur missionnaire prendra une dimension d'éternité le 13 novembre 2021 quand, rapidement, elle partira vers la Maison du Père.



GABRIELLE OUIMET, M.I.C.

Sœur Florence-du-Sacré-Cœur

1920-2022

Montréal, Québec

Je choisis le Seigneur pour toujours répond sœur Gabrielle à un moment important de sa vie. Dixième d'une famille de onze enfants, et orpheline de père à 18 mois, elle est accueillie par une voisine; c'est l'aisance et la chance de poursuivre des études supérieures. À 18 ans, elle découvre sa famille naturelle, secret bien gardé. C'est bouleversant ! Le 8 aout 1940, à 20 ans, elle commence chez nous son noviciat. Une fois celui-ci terminé, l'intensité de son amour avec son Dieu sous-tendra ses divers services communautaires : la Presse missionnaire, la formation des jeunes aspirantes, l'informatique. Ce même amour alimentera les dernières années de sa vie de centenaire. Le 21 janvier 2022, elle célèbre *l'alliance éternelle avec son Seigneur qui l'avait choisie depuis toujours*.



ANNETTE HÉTU, M.I.C.

Sœur St-Jean-Berchmans

1921-2022

Montréal, Québec

Troisième d'une nombreuse famille profondément chrétienne, sœur Annette, apprendra jeune l'entraide, car sa mère est souvent malade. Elle sacrifiera ses études pour l'assister. Membre d'un cercle de couture, elle découvre à 17 ans le volume : *Donne-moi tes 20 ans*. C'est son premier appel lequel sera confirmé à 20 ans lors d'une retraite qui la conduira au noviciat le 8 aout 1941. En visitant sa sœur Jeannette à la Maison Mère, elle eut le privilège de se rendre au chevet de notre Vénérée Fondatrice et de recevoir sa bénédiction. Dévouement, douceur, joie sereine, colorent ses services communautaires dont celui de l'accueil. Et c'est comme centenaire qu'elle vivra, le 30 janvier 2022, son dernier appel dans un oui d'abandon confiant au Père.



ESTELLE FORTIN, M.I.C.

1929-2022

Montréal, Québec

Sœur Estelle avait écrit : *Ma vie je l'ai reçue de Dieu qui l'écrivit avec des lignes courbes, des événements imprévisibles*. La vie lui a donné raison : décès par la tuberculose d'une sœur de 4 ans et de sa mère à 34 ans. Elle n'a que 10 ans. Toute triste, elle se tourne vers Marie, sa petite Mère. S'ensuit une joie qui ne la quittera plus. Fidèle à l'éveil missionnaire, elle entre à notre noviciat en aout 1950, mais la santé n'est pas au rendez-vous. Elle nous reviendra le 17 avril 1979 après un séjour de 27 ans chez les Sœurs De Miséricorde. Haïti l'accueille alors pendant 5 ans. De retour au Québec, c'est le 19 janvier 2022, qu'elle commence sa Mission éternelle.

Avec Toi, Seigneur



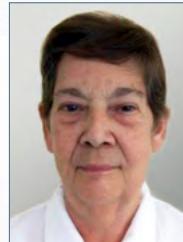
DOLORÈS ST-CYR, M.I.C.

Sœur Marie-Dolorès

1928-2022

Coleraine, Québec

Marie, l'Immaculée-Conception, a joué un rôle dans sa vie, comme le reconnaît sœur Dolorès. Née un 7 décembre, elle est baptisée le 8. Pensionnaire, elle consacre sa vie à la bienheureuse Vierge un 8 décembre. Et elle l'a représentera dans une pièce de théâtre. Mais devenir religieuse ? *Quitter ma famille, ma liberté, c'était terrible !* Toutefois, l'appel de Dieu l'emporte; elle entre au noviciat le 8 aout 1951. Elle dira un jour: *Je suis heureuse au-delà de toute espérance.* Compétence, douceur, et joie sont l'assise des services communautaires d'autorité et de formation confiés à sœur Dolorès, au Québec comme au Pérou et en Bolivie. Elle vivra dans son OUI d'amour les étapes du soleil couchant pour se réveiller dans la Beauté Éternelle le 21 février 2022.



MIRIAM RODRIGUEZ, M.I.C.

1943-2022

Colon, Matanzas, Cuba

La devise de Miriam *Me voici, Seigneur* a inspiré toute sa vie de même que son souci constant d'évangélisation. Adolescent et étudiante dans nos écoles, elle accompagnait les sœurs en mission dans les campagnes et catéchisait les enfants. En 1961, la Révolution demanda adaptation. À l'ouverture de notre noviciat à Colon, en 1963, elle commença sa formation et fit profession en 1968. La catéchèse sans distinction des personnes démontrait ce *feu de la Mission* qui l'habitait. En 1988, elle participera à un projet d'animation missionnaire et d'évangélisation au Honduras-Mexique. Le confinement dû à la pandémie Covid-19 l'affecta au point qu'une faiblesse générale eut gain de cause et le Père accueillit Miriam dans sa nouvelle demeure le 28 février 2022.



ANNE-MARIE PARENT, M.I.C.

Sœur Sainte-Mathilde

1929-2022

Montréal, Québec

Faire surgir et grandir la vie sous tous ses angles a teinté la trajectoire de la mission de sœur Anne-Marie. C'est la motivation de ses engagements dès son jeune âge: Croisade eucharistique, J.E.C. et même son choix de la vie religieuse missionnaire. Le noviciat l'accueille le 8 aout 1947. Formation terminée puis études appropriées en éducation, elle quitte pour Haïti où pendant trente ans, par l'enseignement et/ou la direction d'écoles à tous les niveaux, elle répondra aux appels *de son bon peuple qui la fascinait*. Ce même idéal, mais ajusté, scellera les dernières années de vie. Elle écrira: *J'ai le sentiment d'avoir réalisé mon grand rêve d'enfant et rempli ma mission avec joie, dynamisme et fidélité à l'Esprit Saint.*



BERNADETTE DEGUIRE, M.I.C.

Sœur Saint-Gabriel-Archange

1927-2022

Laval-des-Rapides, Québec

Douée d'un grand sens de la beauté et de la créativité, sœur Bernadette concrétisait ses dons autant à la cuisine par d'exceptionnelles pièces montées que par la variété éblouissante des décorations illustrant les grandes fêtes liturgiques ou communautaires de l'année. En fidélité à son premier appel d'enfance, elle entre au noviciat le 1^{er} février 1951 et part pour Hong-Kong en 1962 où elle connaîtra un champ varié d'apostolat: présence dans une paroisse très pauvre, cours privés de français et cours d'anglais à des aveugles dans un Institut spécialisé. 1985 marque son retour au Québec. Ses nombreux talents la gardent active jusqu'à ce que la santé lentement la conduise à s'en remettre au Père en accueillant son appel le 20 avril 2022.

Bonnes vacances !

Allez, faites de vos vacances la béatitude de la paix !

Soyez des promeneurs d'infini.

Baladez-vous au grand soleil d'été

Et que votre corps chante par tous ses pores !

Baladez-vous sur les sommets des montagnes

Et exultez de la joie de vivre !

Régalez-vous d'azur et de mer,

Attardez-vous à ces heures bénies du soir,

Quand le grand crépuscule des jours de solstice

N'en finit plus de s'étirer avant la nuit étoilée.

Laissez-vous bercer par la lumière

Qui se fait câline sur les prés d'herbe tendre,

Lumière rasante à fixer comme la vague

Qui vient et revient se tapir sur le sable de la plage...

Allez, faites de vos rencontres avec les villes

Des fiançailles de joie dont les lendemains seront

Un mariage de souvenirs.

Mettez-vous au large en d'autres jardins

Faites de vos voyages une célébration de la terre entière

Embrassez le ciel pour mieux saisir la terre

Humez les parfums d'horizon

Vivez l'amitié avec tout et tous, le monde et vous.

Cf: Pierre Talec

